

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours de bonnes nouvelles. — Sur le front russe, la situation est très favorable à nos alliés. — La crise ministérielle grecque. — Les messages des Boches; ils ne suffisent pas à cacher la situation critique des Austro-Allemands. — On va supprimer les chiens... « bouches inutiles » !

Toujours de bonnes nouvelles. Elles se succèdent sans interruption. Et il semble même que notre offensive prend une envergure plus grande.

Ce n'est plus seulement en Champagne que nous marquons des progrès, mais au nord, dans la région d'Arras, où notre avance devient intéressante, et dans les Vosges et l'Alsace.

Ici, nos succès, dans la journée d'avant-hier, se sont affirmés sur plusieurs points :

A l'ouest de Munster, nous avons conquis deux sommets où nous nous sommes maintenus en dépit de deux violentes contre-attaques ennemies.

Encore dans la même région, sur la rive nord de la Fecht, nous avons enlevé le village d'Inberg au sud-est de Sultzereu. Ce succès a été complété par l'enlèvement de la côte 856 au sud des Hautes-Huites.

Enfin à Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé une contre-attaque, et fait de nombreux prisonniers, après avoir infligé de grosses pertes à l'ennemi.

Voilà pour le communiqué d'hier soir. Celui de la nuit ne dépare pas la série :

Nous progressons : en Champagne, à l'ouest de Perthes, au nord-est de Mesnil et au nord de Beauséjour ; — dans les Vosges, où nous gagnons du terrain sur les flancs du Reichackerkopf (2 kilom. environ à l'ouest de Munster).

Nous repoussons des attaques ennemies : au nord d'Arras (4 attaques, toutes vaines) ; — au nord de Perthes ; — au bois de Consenvoye (nord de Verdun) ; — et à l'Hartmannswillerkopf (5 attaques !...).

Le lot est complet pour la journée.

Sur le front russe, la situation devient tous les jours plus favorable pour nos alliés.

Au nord, les Allemands se trouvent du Niemen à la Vistule, dans une situation très difficile. Pour éviter la jonction des troupes russes, des régions d'Augustof et de Lomza, les Allemands s'efforcent de se maintenir devant Ossowiez ; mais la région est, là, très marécageuse et la position est dangereuse pour eux.

L'intérêt de la lutte sur cette partie du front, réside dans les combats qui se livrent dans la région de Mlawka, car la Prusse Orientale est de nouveau très menacée par cette trouée, si les Allemands ne peuvent contenir les troupes Russes. On signale une nouvelle concentration des troupes d'Hindenburg entre Thorn et Mlawka, pour agir vraisemblablement contre le flanc russe. Nos amis sauront parer le coup.

Dans les Carpates et en Galicie, la victoire des Russes est complète. Les Autrichiens, qui voulaient débloquent Przemysl, battent en retraite après leur défaite de Stanislaw. Le succès de nos alliés va s'accroître à coup sûr en Galicie. Cela finira peut-être par décider la Roumanie à se prononcer...

La « sympathie » de Bucarest pour les alliés commence à devenir insuffisante !...

Une crise ministérielle d'une gra-

uté exceptionnelle est ouverte en Grèce.

On sait que deux réunions ministérielles, auxquelles avaient été convoqués les anciens Présidents du Conseil, ont été tenues sous la présidence du Roi pour discuter de l'attitude de la Grèce dans le conflit actuel.

Le président actuel, M. Venizelos, homme d'Etat remarquable, s'est déclaré nettement favorable à l'entrée en action de son pays.

Le roi, pour des raisons encore mal connues, s'est montré opposé à cette opinion.

Le ministère n'ayant plus la confiance du roi a démissionné.

L'heure est grave pour les Hellènes ; grave surtout pour le roi Constantin !

L'opinion publique est, en effet, avec M. Venizelos. Comme l'écrit le Petit Parisien : « La Grèce entière vibre au souvenir de Navarin. Elle revendique la libération de l'hellénisme. Elle veut participer à une lutte qui doit affranchir les nationalités encore subjuguées. Qui pourra remplacer M. Venizelos ? Qui pourra écarter le peuple hellène des voies qu'il s'est délibérément tracées ? »

La crise grecque a produit une vive émotion en Italie où la presse commente longuement la démission de M. Venizelos.

Le « Messagero » estime que les manifestations populaires forceront le roi à suivre la volonté du peuple, ce qui lui permettra de sauver sa couronne et les intérêts de la Grèce, revenue ainsi à une vie meilleure par la volonté d'un homme d'une grande valeur, d'un indiscutable patriotisme et d'une énergie indomptable. M. Venizelos, le vaincu d'aujourd'hui, sera le vainqueur de demain.

Il est infiniment probable, en effet, que le roi sera contraint, avant longtemps, de rappeler M. Venizelos, mais la Grèce a perdu l'occasion de se montrer digne de son glorieux passé. Comme l'a dit l'homme d'Etat qui disparaît :

« J'ai désigné au roi comme possible une combinaison Zaimis.

« Un cabinet Zaimis suivra une politique de neutralité. J'espère que cette politique ne mettra pas en péril les territoires nouvellement acquis. Pour ce qui est de l'occasion perdue, le mal est irréparable. Reviendrais-je aux affaires, que je ne pourrais pas moi-même le réparer. »

Nous disions, hier, qu'il y a encore des personnes qui se laissent faiblement impressionner par ce fait que les communiqués français et allemands sont souvent contradictoires. Nous avons dit pourquoi Wolff était enchaîné par le mensonge. Il doit mentir encore et toujours pour éviter une désillusion au pays, car cette désillusion aurait certainement de graves conséquences. Le mensonge reste le dernier espoir du Kaiser. Et, cependant, le mensonge ne peut être éternel !...

Par un autre fait, nous pouvons, aujourd'hui, prouver que la fourberie n'est jamais un obstacle à l'impudence de nos ennemis. Ils mentent dans leurs affirmations ; ils mentent dans leurs brochures répandues chez les neutres ; ils mentent dans leurs films habilement truqués ; ils mentent jusque dans les photographies qui semblent donner aux événements un caractère d'authenticité !...

Il circule, actuellement, en Allemagne, une carte postale, « reproduction d'une photographie » qui représente M. POINCARÉ SE TRAINANT AUX GENOUX DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Comme le dit la France de Demain, avec « un excellent portrait de l'ambassadeur et un portrait à peu près ressemblant du Président de la République, un maquillage d'une simplicité grossière a permis d'exécuter ce misérable faux dont l'Allemagne n'est pas médiocrement fière ».

Voilà où en arrive la fourberie allemande.

Pense-t-on que des individus capables d'une pareille duplicité se laisseront arrêter par les mensonges officiels d'un communiqué ?

Les gens inquiets que ces communiqués chagrinent ont, ici, une nouvelle preuve de la « sincérité » des Barbares !...

En dépit de leurs mensonges outrageants, les dirigeants de Berlin ne peuvent, cependant, cacher complètement la situation critique de l'empire.

Le Tag, journal berlinois, dans un récent article, ne dissimule point que la guerre actuelle a causé de grandes désillusions à l'Allemagne, qui comptait sur la réalisation d'un certain nombre de faits désavantageux pour ses ennemis, mais qui ne se sont pas produits :

Nos diplomates, nos professeurs, nos hommes politiques, écrit-il, tenaient pour certain que si l'Angleterre se lançait dans une guerre européenne, l'Inde se soulèverait comme un seul homme. Elle ne s'est pas soulevée, et des dizaines de mille d'Indiens combattent en France. Il en est de même pour la « guerre sainte » que l'on considérait comme un facteur important contre l'Angleterre. Le drapeau du Prophète, s'il est encore largement déployé, n'est plus le symbole de cette force fanatique qu'il possédait autrefois.

On comptait aussi sur le manque de préparation de l'armée russe, sur l'infériorité de ses chemins de fer, sur ses mauvais armements et sur l'alcoolisme. Il n'en fut rien. Les troupes russes se sont vite concentrées ; elles se battent bien. L'alcool a été interdit, et la révolution n'est pas encore venue à l'aide des Allemands.

En France, la décomposition politique du corps des officiers et de l'armée n'a pas produit les effets attendus.

On voit que si la caste militaire prussienne avait admirablement préparé la guerre, elle avait pourtant compté sur le concours de facteurs qui lui ont totalement fait défaut.

La faillite de tous les plans du Kaiser et de sa bande est complète. Le New-York Herald estime même qu'on peut détailler cette faillite par tranches, de la façon suivante :

1. La faillite de leur stratégie et celle de leur haut commandement : Leur stratégie consista à jeter des masses de soldats sous les canons. Le haut commandement s'est révélé médiocre. La dernière gloire, von Hindenburg, commença à s'effondrer comme les autres.

2. La faillite de leur diplomatie : ils se sont mis tout le monde à dos.

3. La faillite de leur artillerie : leurs 77 sont de médiocre qualité. Les formidables 420 sont viciés et peu maniables. C'est le 305 autrichien qui a permis aux Allemands de réduire les forts belges.

4. La faillite de leur flotte, qui n'ose plus bouger et qui ne sortira du canal de Kiel qu'à la dernière extrémité.

5. La faillite des zeppelins : autant en emporte le vent.

6. La faillite des fameux sous-marins, qui devaient tout détruire et qui n'ont fait — relativement aux menaces — que peu de mal.

7. La faillite de la culture, nous n'en parlerons que pour mémoire.

8. La faillite de l'organisation économique : ils sont affamés.

Il n'y a qu'une chose où les Allemands se soient montrés supérieurs : l'espionnage.

Nous avons annoncé, avant-hier, en dernière heure, que le vice-consul des Etats-Unis à Berlin, avait envoyé un rapport à son gouvernement l'informant que l'Allemagne était à « veille d'être affamée ».

On peut croire à une exagération des journaux lorsqu'ils parlent de la situation critique de l'Allemagne ; on ne saurait mettre en doute un rapport adressé par un consul à son pays.

Or, ce rapport est en date du « 28 janvier ».

Si la situation était mauvaise à cette époque, il est incontestable qu'elle n'a pu qu'empirer et qu'elle empirera bien davantage encore, dans les semaines qui vont suivre, par suite de la ferme résolution des alliés d'arrêter tout commerce avec les ports allemands.

Elle empire au point qu'on en arrive, après les arrêtés multiples sur le rationnement, à des suggestions burlesques.

Le Telegraaf d'Amsterdam certifie le fait suivant :

Un conseiller d'administration de Neustettin fait campagne contre les chiens : « Il faut, dit-il, les supprimer, afin de conserver pour les porcs les aliments qui leur sont donnés ; les chiens ne sont pas des animaux nécessaires. »

Pauvres toutous !... Et les chats ? Nos ennemis ont-ils songé aux chats ?... Toutes ces mesures ne sont point

faites pour relever le moral du peuple allemand. Il lui reste, il est vrai, les mensonges de Wolff !

C'est vraiment peu !

A. C.

Dans les Flandres

recrudescence d'activité

Le correspondant des Flandres télégraphie de la frontière hollandaise que les alliés font de sérieux progrès sur la côte.

Les Allemands ont été chassés de nombreuses tranchées, avec de grandes pertes.

De gros canons ont pris part à la bataille qui paraît prendre de grandes proportions.

Des nouvelles de Ghisteltes signalent une grande activité au camp d'aviation où les dommages faits par les aviateurs alliés, au cours d'un raid récent, ont été réparés.

Un certain nombre de canons parqués à Ghisteltes ont été envoyés à Ypres.

L'ennemi fortifie les ponts sur le canal Léopold.

Mon correspondant de Maestricht signale une baisse subite dans le prix du pétrole en Belgique, qui a reculé de sh. 1/2 à 4 d. Il y a quelques jours le pétrole était si rare qu'on conseillait de n'employer que des lampes à acétylène. Il est maintenant en abondance et on croit qu'il provient de Roumanie.

Un exploit des Anglais

Le témoin oculaire anglais télégraphie :

Dans la matinée du 28 février, un bel exploit a été accompli par un de nos détachements du côté de Saint-Eloi, au sud-est d'Ypres. Une attaque soudaine fut dirigée sur une tranchée allemande, dont onze occupants furent tués sous la pluie d'obus. Nos hommes rendirent ensuite la tranchée impraticable.

Le lendemain, 1^{er} mars, l'ennemi contre-attaqua. Après un feu intense, il fut repoussé. Le rôle de l'artillerie alliée est toujours prépondérant. — (Herald).

Le Danemark vérifie les départs

Le gouvernement danois a empêché, jeudi, le départ du bateau suédois « Blenda », qui avait à bord une cargaison de canons pour la Bulgarie.

L'expéditeur, une maison de Copenhague, se proposait d'envoyer les canons par l'Allemagne, mais le gouvernement danois avait demandé des garanties prouvant qu'ils étaient bien pour le gouvernement bulgare. On attend la garantie pour autoriser le bateau à partir.

La Hollande ferme

étroitement ses portes

Le gouvernement néerlandais a rendu un décret portant l'interdiction de transporter à l'intérieur du royaume les matériaux de construction : bois, cuivre, fer, étain, huiles et graisses de machines-outils. Le décret contient en outre différentes prohibitions d'exportation concernant les moutons vivants, les conserves de viandes, les articles de cuir, les objets en cuivre ; ce dernier point vise des commandes de cette nature, faites par les Allemands, notamment des commandes de crucifix.

Le gouvernement vient également de déposer un projet de loi ayant pour but d'assurer les navires contre les accidents de la guerre maritime.

Nos services aériens

La statistique des services aériens exécutés depuis le début de la mobilisation jusqu'au 31 janvier dernier donne les résultats suivants :

L'ensemble des escadrilles anciennes et nouvelles a exécuté,

pendant cet intervalle, environ 10.000 reconnaissances, correspondant à plus de 18.000 heures de vol.

Pour se rendre compte de l'effort accompli, il suffit de remarquer que ces vols cumulés représentent une distance parcourue de 1.800.000 kilomètres, c'est-à-dire quarante-cinq fois le tour de la terre.

Ces résultats remarquables n'ont pu être obtenus sans des pertes douloureuses, qui sont comparables, et souvent supérieures, à celles des autres armes, en ce qui concerne les tués, les blessés ou les disparus.

Les finances des alliés et

celles des Austro-Allemands

Les Banques nationales des alliés ont une encaisse métallique de 13 milliards, soit une capacité d'émission de 39 milliards de billets valant le pair. L'encaisse des Banques austro-allemandes atteint à peine 5 milliards, soit une capacité d'émission de 15 milliards de billets grevés d'un change de 14 0/0.

Au seul point de vue financier, la résistance des alliés dépasse donc de 66 0/0 celle des Austro-Allemands.

Remise de la médaille militaire

au maréchal French

Le correspondant de l'agence Reuter au grand quartier général britannique télégraphie :

Le général de Lacroix, ancien vice-président du Conseil supérieur de la guerre, a remis jeudi dans l'après-midi au maréchal sir John French, commandant en chef du corps expéditionnaire britannique, la médaille militaire que le gouvernement français lui a récemment conférée.

A son arrivée au quartier général, l'ancien généralissime a été reçu par sir John French, en compagnie duquel il a passé en revue la garde d'honneur. La remise du glorieux insigne au maréchal a suivi immédiatement.

Le général de Lacroix a prononcé à cette occasion une brève allocution dans laquelle il a fait allusion à l'œuvre accomplie par le maréchal French et sa belle armée, œuvre à laquelle la nation française rend pleinement justice. Il a conclu en affirmant la confiance absolue du peuple français dans la victoire finale.

« Le maréchal French a exprimé sa reconnaissance pour le grand honneur qui lui était fait en même temps qu'à l'armée britannique. Il a déclaré au général de Lacroix que l'armée britannique a pleinement conscience du glorieux héroïsme de l'armée française et qu'elle est fière de combattre aux côtés d'un si brave allié. Il a ajouté qu'il partage la confiance du général de Lacroix dans la victoire complète des alliés. »

Le général de Lacroix a ensuite remis les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur au général sir J. Wilcocks, de l'armée de l'Inde, et aux généraux sur E. Allenby et sir W. Pulteney.

Hindenburg a prodigué

les hommes

Le beau temps a rétabli les communications entre le Niemen et la Vistule.

La neige a complètement disparu. A travers cette région, la ligne de bataille s'avance irrésistiblement vers le territoire allemand. Les troupes les plus résolues du kaiser ne peuvent arrêter la marée.

A Kerzee, une brigade du 20^e corps a été à peu près anéantie, pendant 600 prisonniers, et à Praznysch, le 1^{er} corps de réserve semble avoir perdu les trois-quarts de son infanterie.

Les pertes de l'armée du général von Hindenburg, durant le mois passé, peuvent être évaluées sans exagération à plus de 250.000 hommes. Les quatre jours d'attaque sur la

Bzoura, jusqu'au 2 février, lui ont coûté plus de 100.000 hommes.

L'avance en Prusse orientale qui commença le 5 février, à causé de lourds sacrifices en tués, blessés et prisonniers.

Le nombre de ces derniers s'élève à environ 15.000.

Le nombre des tués à Praznysch seul n'est pas loin de 30.000.

Plus le sou !

La presse allemande reconnaît mélancoliquement que les alliés ont frappé un grand coup en attaquant les Dardanelles, mais elle continue à ménager la face en exprimant l'espoir que les forts résisteront à l'attaque.

Ce qui est plus significatif, c'est que les financiers ont reçu froidement Djavid Bey, ministre des finances de Turquie, venu demander le salaire de son pays. On dit que la mission de Djavid est « très difficile », l'Allemagne n'ayant pas trop de ressources pour elle-même.

Dans les Dardanelles

Le ministère de la guerre communique la note suivante :

En raison de la situation dans les Dardanelles et afin de parer à toute éventualité, le gouvernement a décidé de concentrer dans l'Afrique du Nord une force expéditionnaire.

Ces troupes seront prêtes à prendre la mer au premier signal, pour être dirigées sur le point où leur présence serait exigée par les circonstances.

La victoire russe

On estime dans les milieux compétents que l'entrée des Russes à Stanislaw et le passage de la rivière Lunkva, affluent du Dniester, rendent de nouveau les Russes, et cette fois de façon décisive, maîtres de la voie d'occupation de la Bukovine et de la Galicie orientale.

Le but prochain de l'offensive russe est Ndaorna, où les Autrichiens concentrent les forces chassées à Stanislaw.

Situation désespérée de Przemysl

Les efforts de l'Autriche se concentrant sur les Carpates tendent à débloquer Przemysl. Des aviateurs venus de la place investie avaient informé l'état-major de l'état précaire de la forteresse, dépourvue de vivres et de munitions ; 70 0/0 de sa garnison étaient décimés par le choléra.

L'état-major répondit que l'armée se porterait au secours de la cité, à condition que celle-ci pût encore résister pendant deux semaines. Ce délai est écoulé et les secours annoncés ne sont pas arrivés.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'armée du Caucase)

Dans la journée du 4 mars, nos troupes ont continué avec le même succès leur offensive dans la région, du Tchoukch.

On ne signale aucun engagement dans les autres secteurs du front.

La crise grecque

Une grande manifestation a eu lieu devant les consulats des puissances alliées à l'occasion de l'anniversaire de la prise de Janina par les Grecs.

Des drapeaux aux couleurs de la Grèce, de la France, de la Russie, de l'Angleterre et de la Serbie, ont été arborés par la foule.

La « Marseillaise » a été chantée devant le consulat de France.

Des démonstrations hostiles ont eu lieu devant les consulats d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

Les pirates

Envisageant la nécessité d'un blocus direct sur les forces du Kaiser, le « Tag » a dressé un état des forces dont dispose l'Allemagne. Il prétend qu'à Hélioland, il y a huit sous-marins, à Wilhelmshafen six, à Cuxhaven quatre, à Dantzig quatre, à Zeebrugge ou dans les canaux belges neuf et plusieurs en réparation, soit au total quarante environ.

Estimant que les dirigeables devront contribuer au blocus, le même journal établit comme suit la liste des zeppelins :

Deux à Cuxhaven, deux à Wilhelmshafen, un à Hélioland, deux sur le front oriental, trois ou quatre près du front occidental et une douzaine en Belgique.

La plupart des cuirassés allemands sont massés à Wilhelmshafen et Cuxhaven ou dans le canal de Kiel du côté de la mer du Nord. En dehors des huit sous-marins à Hélioland, il y a onze torpilleurs du dernier modèle ayant leur base dans cette île.

Le journal allemand ajoute en outre que le dirigeable type Parseval est discrédité, mais qu'on vient d'essayer avec succès des « Schuette-Lanz ».

L'Amérique et la neutralité

Les autorités du port auraient été informées que, profitant du mauvais temps et d'une tempête de neige, le « Waterland », de la compagnie « Hamburg American » et le « George-Washington », du Nord German Lloyd, avaient l'intention de prendre la mer, contrairement aux lois de la neutralité. Aussitôt, vingt inspecteurs furent placés à bord de chaque navire. Le « Collector Malone » requit l'aide de deux torpilleurs, qui ne fut d'ailleurs pas nécessaire. Les deux navires étaient encore dans les docks à une heure de l'après-midi, bien que leurs machines fussent sous pression.

CHRONIQUE LOCALE

LA PETITE MONNAIE

Les coupures de 0 fr. 50 et de 1 fr. ont été mises en circulation dans le département du Lot.

En 5 jours, elles ont été épuisées : dans toutes les communes, les commerçants et les particuliers les ont acceptées avec un vif plaisir.

Elles leur ont facilité les transactions commerciales que le manque de petite monnaie rendait très difficiles.

C'est ce qui explique qu'elles aient été aussi rapidement enlevées et mises en circulation.

Mais il n'y en a plus, ou plutôt, il n'y en a pas assez : beaucoup de commerçants n'ont pu en avoir.

La Chambre de Commerce du Lot informée a décidé de faire une nouvelle émission de 100.000 francs de ces coupures.

Comme la première, celle-ci sera également fort bien accueillie, car la petite monnaie manque de plus en plus, et d'ici quelques jours, les petites coupures elles-mêmes risquent de faire défaut.

Bien des personnes se demandent pourquoi les petites coupures, rapidement écoulees, sont aujourd'hui en quantité insuffisante pour faire face au manque de monnaie.

Il est un fait très curieux qui s'est produit : il s'est trouvé un grand nombre de collectionneurs qui, dès les premiers jours, ont pris des petites coupures, et même en ont envoyées à des parents, à des amis.

Des voyageurs passant en gare de Cahors, ont demandé également des petites coupures comme souvenir.

Tout cela, a diminué le nombre des coupures en circulation.

Mais nul ne saurait s'en plaindre : cela prouve que les coupures de la Chambre de Commerce ont fait prime.

C'est pourquoi, la Chambre de Commerce de Cahors a décidé de faire une deuxième émission, qui, tout le monde en est certain, obtiendra le plus légitime succès.

L. B.

DU FRONT

On sait que les jeunes élèves de nos écoles publiques ont confectionné des chaussettes, des chandails pour nos soldats du front.

Dans chaque envoi, elles eurent la bonne idée de joindre une petite lettre pleine d'affection pour le soldat qui recevrait les vêtements.

La plupart des jeunes élèves ont reçu des remerciements des soldats qui se montraient très touchés de l'attention si touchante de ces jeunes écolières.

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante de remerciements reçue par une de ces enfants, la jeune A. Roudergues, élève de l'École de la rue Fénelon :

« Merci, Mademoiselle, de votre généreux don. Avec lui arrive un peu de notre pays et nous regairardit un peu davantage. Nous ne sommes pas déprimés, loin de là, nous avons une confiance illimitée en nous et nous avons la certitude de vaincre. »

« Et d'abord il nous faut bien venger nos manquants du 7^e et du 207^e. Ils nous ont laissé la tâche qu'ils n'ont pu malheureusement accomplir. C'est à nous, leurs frères aînés, qu'incombe le sublime devoir et l'immortel souvenir de les venger. »

« En souvenir de cette horrible guerre, je vous ferai parvenir un modeste cadeau. Un tout petit souvenir, de valeur nulle, mais qui, en raison des circonstances actuelles, sera pour vous plus que cela. »

« Encore une fois, Mademoiselle, merci ; croyez à notre courage et dites bien haut que le 7^e, le 207^e et le 131^e ont déjà payé largement leur tribut et que ceux qui restent sont aussi courageux qu'au départ. »

LESTRADE.

« adjutant au 131^e territorial. »

Promotions

M. de Laverie de Vivans, chef de bataillon au 11^e, est promu au grade de lieutenant-colonel et affecté au 207^e.

M. Flisson-Jaubert d'Aubry de Puymorin, capitaine au 9^e, est promu chef de bataillon et affecté au 7^e.

Mutations

M. Schumuckel, chef de bataillon hors cadres (état-major) est affecté au 7^e d'infanterie.

Les congés pour les semailles

Une question nous fut posée tout récemment au sujet de savoir si les congés accordés pour les semailles pouvaient être refusés à des territoriaux agriculteurs ?

Le ministre de la guerre consulté a formellement déclaré que, sans exception, tous les territoriaux agriculteurs devaient profiter de ces congés, à moins d'une nécessité de service.

Mais, d'autre part, tous les inaptes, agriculteurs, doivent, sans exception, être envoyés en congé.

Le refus de ces permissions aux hommes de cette catégorie, au moins, ne saurait être justifié.

CHAMBRE DE COMMERCE DE CAHORS

Concurrence aux produits Allemands et Austro-Hongrois.

Le moment est favorable pour une action commerciale sur les marchés étrangers.

Depuis le mois de septembre dernier, l'Office national du Commerce extérieur s'est attaché à publier, d'une façon continue, sous forme de *Dossiers commerciaux*, les nombreux documents qu'il a pu recueillir, par l'intermédiaire de ses divers correspondants, sur les méthodes à employer pour faire victorieusement concurrence, sur les marchés du monde, aux produits allemands et austro-hongrois.

Cette intéressante documentation, déjà très volumineuse aujourd'hui, a obtenu la faveur des milieux intéressés. La lutte économique doit, en effet, compléter l'effort militaire, et, pour tirer tout le profit désirable des événements actuels, il est bon que, sans plus tarder, nos fabricants et négociants se préoccupent de substituer la production française à l'article « made in Germany ».

Le blocus réel dont l'Allemagne est menacée nous rendra la tâche plus aisée. Le moment est donc plus favorable que jamais pour poser les bases de la prochaine campagne économique.

Nous recommandons, dans cet ordre d'idées, à tous nos exportateurs, la lecture des *Dossiers commerciaux* de l'Office national du Commerce extérieur, qu'on peut se procurer en s'adressant directement à cette Institution, 3, rue Feydeau, Paris.

Ces documents peuvent être également consultés au siège de la Chambre de Commerce de Cahors.

Cour d'assises du Lot

La session des assises du Lot (1^{er} trimestre), qui devait s'ouvrir aujourd'hui, a été blanche.

Aucune affaire n'était inscrite au rôle.

AVIS

Concernant l'adresse à porter sur les correspondances destinées aux troupes.

L'administration des Postes appelle de nouveau l'attention du public sur l'insuffisance trop fréquente de l'adresse des lettres et paquets expédiés aux soldats.

Le nombre quotidien des correspondances qui tombent en rebuts pour ce motif est considérable et augmente de jour en jour.

Le retour de ces objets à leurs expéditeurs est, d'ailleurs, très souvent impossible, faute par les intéressés d'avoir inscrit leur nom et leur adresse sur les enveloppes des lettres ou paquets.

L'administration demande instamment au public de se conformer, très exactement, pour la rédaction des adresses des correspondances, aux

indications déjà données et qui sont reproduites ci-après :

1^o Mentionner, après les nom, prénoms et grade, l'arme (infanterie active, de réserve ou territoriale, cavalerie, artillerie, etc.) ou le service (Intendance, Santé, etc.) et, suivant le cas, le régiment, le bataillon, la compagnie, l'escadron, la section, etc.)

2^o Pour tout militaire faisant partie des troupes en opérations, ajouter le numéro du secteur postal (1).

Pour tout militaire au dépôt ou dont l'adresse n'est pas exactement connue, mentionner la ville siège du dépôt. (Une affiche apposée dans les bureaux de poste indique les villes sièges de dépôt des corps de troupe des différentes armes).

Pour tout militaire à demeure dans une localité (place forte, hôpital, garde de voies de communication, etc.), indiquer le lieu de destination et, si la localité ne possède pas de bureau de poste, le bureau qui la dessert.

Pour tout militaire prisonnier de guerre, ajouter la mention « Prisonnier de guerre » et indiquer le lieu d'incarcération. Porter, dans l'angle gauche supérieur de l'enveloppe ou de la carte, l'indication (*Par Pontarlier*). Les lettres pour les prisonniers de guerre doivent être ouvertes et ne pas peser plus de 20 grammes.

EXEMPLES

1^o Pour un militaire faisant partie des troupes en opérations :

Monsieur LOMBARD Paul, Caporal au 5^e régiment du génie, Compagnie divisionnaire 5/16, Equipage de pont, Secteur postal n^o 18.

2^o Pour un militaire au dépôt ou dont la correspondance doit être adressée au dépôt parce que sa situation n'est pas exactement connue :

Monsieur CAPUS Jacques, Sergent au 2^e rég. d'inf., 23^e C^e, Dépôt de Bergerac.

Monsieur REVOL Ernest, 3^e rég. territorial d'inf., 3^e C^e, Belfort.

3^o Pour un militaire à demeure (place forte, etc.) :

4^o Pour un militaire prisonnier de guerre :

Par Pontarlier, Monsieur DUVAL Pierre, Caporal au 2^e rég. d'inf., 2^e C^e, Prisonnier de guerre à Torgau-s-Elbe (Allemagne).

Remarque importante. — Il y a le plus grand intérêt à ce que les correspondances de toute nature portent extérieurement l'adresse de l'expéditeur.

(1) D'après les indications données par le militaire lui-même.

Les retraites ouvrières

En réponse à une question écrite relative à la situation des assurés aux retraites ouvrières qui ne peuvent payer leurs cotisations, le ministre du travail fait connaître que la situation des assurés mobilisés a été réglée par un décret en date du 18 novembre 1914, actuellement soumis à la ratification des Chambres, qui dispose que « la durée pendant laquelle les assurés de la loi des retraites ouvrières et paysannes auront été mobilisés entrera en ligne de compte pour la détermination du montant de l'allocation viagère prévue à l'article 4, § 4, de ladite loi. »

Quant aux assurés non mobilisés qui n'auraient pas effectué, pendant la durée des hostilités le versement des cotisations réglementaires, la situation est différente suivant qu'ils appartiennent à l'assurance obligatoire ou à l'assurance facultative, à la période normale ou à la période transitoire. Pour les assurés obligatoires de la période normale, l'absence d'un versement annuel se traduit par une réduction de 3 fr. 33 du montant de l'allocation de l'Etat lors de la liquidation de la pension, s'ils ont effectué de 16 à 26 versements annuels. A partir de 30 versements, ils ne subiraient aucune réduction du montant de leur allocation. Par contre, au-dessous de 16, ils n'auraient droit à aucune espèce d'allocation.

Quant aux assurés obligatoires de la période transitoire, ils n'ont droit à une allocation viagère de 100 fr. que s'ils font chaque année un versement. L'absence d'un seul versement annuel suffit à leur faire perdre les avantages spéciaux de la période transitoire. Ils sont alors considérés comme des assurés de la période normale et l'allocation à laquelle ils ont droit est calculée comme il vient d'être indiqué aux paragraphes précédents. Il convient toutefois de remarquer que si un versement, si minime soit-il, figure sur leur carte annuelle en cours, les assurés de cette catégorie conserveront les avantages de la période transitoire à la condition de compléter, avant le dépôt de leur demande de liquidation de pension, les versements insuffisants.

En ce qui concerne les assurés facultatifs, l'absence ou l'insuffisance des versements entraîne la suppression de la majoration de moitié accordée par l'Etat, aussi bien pour ceux de la période normale que pour ceux de la période transitoire. Ces derniers subissent en outre, une réduction du montant de la bonification proportionnelle au nombre des versements annuels omis.

La solde des Officiers et Sous-Officiers prisonniers

Les officiers et sous-officiers servant au delà de la durée légale en captivité ont droit à la solde d'absence, laquelle représente exactement la moitié de la solde de présence à dater du lendemain du jour où ils sont tombés au pouvoir de l'ennemi jusqu'au jour exclus

de leur remise ou de leur présentation aux autorités françaises. Les autres militaires prisonniers n'ont droit à aucune solde, mais s'ils bénéficiaient d'une haute paye celle-ci leur est maintenue.

Les officiers et sous-officiers à solde mensuelle peuvent déléguer la totalité de leur solde d'absence de demi-solde pendant la durée de leur captivité. Quant aux sous-officiers à solde journalière avec haute paye, ils peuvent déléguer leur haute paye, à l'exclusion de leur solde.

BIBLIOGRAPHIE

Rien n'est plus émouvant que de lire, aujourd'hui, cette douloureuse page d'histoire de l'affaire Schnebelé, qui, il y a près de trente ans, avait déjà failli provoquer la guerre entre la France et l'Allemagne, et que le grand patriote alsacien Paul-Albert Helmer évoque cette semaine, avec une lumineuse précision, dans *Les*

Annales. Le même numéro de cette intéressante revue contient, d'ailleurs, d'autres articles remarquables d'Emile Faguet, de Frédéric Masson, René Doumic, Alfred Capus, Paul Adam, Emile Verhaeren, Georges Clemenceau, André Lichtenberger, Halpérine-Kaminsky ; des poèmes, chroniques ou fantaisies de Jean Aicard, François Fabié, Georges Trouillot, Miguel Zamacoïs, Maurice Ollivain, Gabriel Timmory, Yvonne Sarcy, le Bonhomme Chrysale, etc., qui, reflétant tous les sujets à l'ordre du jour, en font le plus complet et le plus vivant « journal de la guerre ».

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie

bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et *l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n^o 2162 du 6 mars 1915. — Les ports allemands de la mer Baltique. — Les mines marines : leur rôle et leur emploi ; différents systèmes ; comment on les met en place ; comment on s'en garantit. — L'industrie française pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. — L'hygiène dans l'armée russe.

Ce numéro richement illustré contient 25 figures.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LES ALLEMANDS REFOULÉS EN RUSSIE LA CRISE GRECQUE Le Bombardement des Dardanelles

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

LES ALLEMANDS REFOULÉS EN RUSSIE

Le dernier communiqué officiel Russe annonce que les Allemands sont repoussés, sur la rive gauche du Niemen, au-delà de Simno. Sur les routes dans la direction de Lomza, les combats acharnés continuent.

La lutte dans les Carpathes

Dans les Carpathes, les Autrichiens continuent leurs attaques, sans résultat, dans la direction de Baligrod. La neige arrête momentanément les opérations.

En Galicie

L'offensive russe se poursuit en Galicie orientale.

Les Autrichiens contre le Monténégro

Le communiqué officiel monténégrin signale que les Autrichiens réunissent de nouvelles forces sur la frontière monténégrine et chassent les familles orthodoxes de l'Herzégovine, dans un dénuement complet, vers le Monténégro.

La crise grecque

D'Athènes : M. Zaïmis n'a pas encore constitué son cabinet. Il prendrait le portefeuille des affaires étrangères. M. Venizelos partira incessamment pour la Crète.

Les États-Unis et les Alliés

On mande de Washington que l'ambassadeur des États-Unis à Londres reçoit l'ordre d'obtenir des détails complets sur la saisie du vapeur américain « Pacific ».

Le bombardement des Dardanelles

Quinze navires alliés bombardèrent hier les forts de Smyrne. A Constantinople, la panique règne. Des milliers de réfugiés venus de la presqu'île de Gallipoli augmentent l'alarme.

Nouvelles prescriptions économiques en Allemagne

Le Conseil fédéral de l'empire allemand a pris de nouvelles prescriptions économiques concernant la culture des betteraves, les réquisitions des pommes de terre, le recensement des pores et la fabrication de l'alcool. On estime que l'Allemagne a actuellement 6 millions de pommes de terre (est-ce des quintaux ou des tomes ?).

Le cours du Mark

De Christiania : Le cours réel du mark est de 81 couronnes.

Paris, 14 h. 20

Le sinistre de la « Touraine »

Communiqué officiel de la marine : Un des deux croiseurs français qui escortent la *Touraine* a signalé, hier, à 22 heures, que l'incendie était presque éteint. Le paquebot faisait route à la vitesse de 14 nœuds pour le Havre. PARIS-TELEGRAMMES.

Le dernier communiqué russe, transmis aujourd'hui à Paris, nous apporte de bonnes nouvelles. Les Allemands sont de plus en plus refoulés, au nord, vers la Prusse. En outre, des combats acharnés se poursuivent, vers Lomza, dans de bonnes conditions. Les Russes continuent également leur offensive en Bukovine et les Autrichiens restent impuissants dans les Carpathes.

L'opération des Dardanelles se poursuit normalement et progresse. La meilleure preuve en est la préparation du corps d'occupation qui est déjà constitué au nord de l'Afrique. L'angoisse règne à Constantinople. Cela est très compréhensible !...

La crise grecque n'est pas solutionnée. La chose est difficile et le roi Constantin aura du mal à marcher contre la volonté de son peuple.

La valeur du mark baisse toujours, preuve évidente de la désastreuse situation des Barbares et du peu de confiance qu'ils inspirent aux neutres.

Le communiqué français est, comme toujours, réjouissant. Nous marquons des progrès sur plusieurs points ; les Boches n'enregistrent que des échecs.

Notre artillerie, par surcroît, leur cause des pertes terribles en hommes et en matériel.

A noter spécialement notre avance en Lorraine où cependant l'ennemi avait amené des renforts.

Nous faisons tous les jours un grand nombre de prisonniers ; preuve certaine que le moral de l'ennemi est très bas !...

Communiqué du 8 Mars (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

En Champagne, rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

LES PROGRÈS ANNONCÉS ONT ÉTÉ ÉLARGIS à la fin de la journée.

NOUS AVONS, en outre, ENLEVÉ DES TRANCHÉES au nord-ouest de Souain.

Les tranchées conquises par nous, entre Perthes et Beauséjour, représentent quatre à cinq cents mètres.

Nous avons fait des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers.

Dans la région des Hauts-de-Meuse, NOTRE ARTILLERIE LOURDE A, déclarent les prisonniers, GRAVEMENT DÉTÉRIORÉ UN CANON DE 42 CENTIMÈTRES, récemment mis en batterie par l'ennemi. Cette pièce a dû être démontée et envoyée à l'arrière pour réparations. Quatre servants ont été tués, sept blessés.

En Lorraine, NOUS AVONS PROGRESSÉ au nord de Badonviller.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, LES ALLEMANDS ONT VIOLEMMENT CONTRE-ATTAQUÉ, à la fin de l'après-midi d'hier. Ils ont pu un instant prendre pied sur la crête ; mais, APRÈS UN FURIEUX CORPS A CORPS, NOS CHASSEURS LES ONT REJETÉS ET SONT RESTÉS DÉFINITIVEMENT MAÎTRES du Reichackerkopf. LES PERTES SUBIES PAR L'ENNEMI SONT EXTRÊMEMENT LOURDES.

En Haute-Alsace, au sud de la gare de Burnhaupt, UNE ATTAQUE A ÉTÉ TENTÉE contre nos positions avancées. ELLE A ÉTÉ DISPERSÉE PAR LE FEU DE NOTRE INFANTERIE.